

REVUE TUNISIENNE

FONDÉE EN 1894

PAR

L'INSTITUT DE CARTHAGE

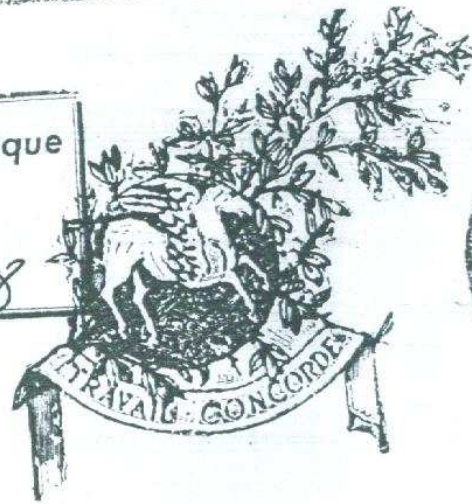
(Association Tunisienne des Lettres, Sciences et Arts)

INSTITUT NATIONAL D'ARCHÉOLOGIE ET D'ARTS
BIBLIOTHÈQUE, 4, Place du Château - Tunis

— PARAIT TOUS LES DEUX MOIS —
INVENTAIRE N°

CATALOGUE, CÔTE:

I.N.A.A. Bibliothèque
Inv. 227
Côte PER 58



Au Secrétariat général de l'Institut

HÔTEL DES SOCIÉTÉS FRANÇAISES - TUNIS

TUNIS

SOCIÉTÉ ANONYME DE L'IMPRIMERIE RAPIDE

1908

L'EXHUMATION D'UNE VILLE

(THYNA)

*A Monsieur GAU,
vice-président depuis vingt-quatre ans de la Municipalité de Sfax,
hommage respectueux de l'un de ses concitoyens et administrés
qui jamais ne fit appel en vain à son amitié
et à ses lumières pour l'éclairer sur bien des points concernant Sfax
et sa région*

J. B.

Sfax, ville jadis inconnue mais dont le nom eut un grand retentissement le 16 juillet 1881 par suite de son bombardement par la flotte de l'amiral Garnault; Sfax, qui n'était alors qu'une cité indigène d'une importance minime, est devenue maintenant un centre d'affaires considérables : agricoles, commerciales, industrielles. Nous n'avons nullement l'intention d'aborder dans ce premier article cette question cependant intéressante du développement si extraordinaire, si américain — oserions-nous dire — de l'antique ville d'où Dragut mit souvent à la voile pour courir à de nouveaux exploits. Bien loin de là, car au lieu de parler de la ruche bourdonnante d'activité fiévreuse qu'est devenue la Sfax actuelle, ces lignes sont destinées à rappeler la mémoire d'une grande ville aujourd'hui disparue. La Sfax de l'époque romaine, située à onze kilomètres plus au sud que la ville sur la casbah de laquelle flotte depuis bientôt vingt-sept ans le drapeau de la France. Plus tard, après avoir parlé des morts, nous consacrerons quelques pages aux vivants.

Le passé est toujours intéressant à étudier, et l'étude de l'archéologie a un charme tout particulier que ne réalisent peut-être pas très bien les gens sans instruction, ceux dont la seule préoccupation est le présent; mais cette étude procure, à ceux qui extraient des faits de l'Histoire d'autrefois une philosophie pouvant leur aider à mieux comprendre les événements de la vie contemporaine et à se faire une notion de ceux qui, conséquence logique, découleront de la propagation des idées d'aujourd'hui.

Parmi les amateurs du passé, ceux qui, en Tunisie, se sont le plus occupés d'exhumer les ruines qui nous racontent la puissance et la gloire des antiques possesseurs de la vieille terre tunisienne, il faut tout d'abord ranger MM. les officiers et sous-officiers de notre vaillante armée d'Afrique, dont les travaux d'exhumation des traces de leurs prédécesseurs, les légats, les centurions, les options et les décurions des légions romaines ne sont plus à compter. C'est à eux, en grande partie, que Sfax, à l'instar de Tunis et de Sousse, devra dans un avenir prochain d'avoir un musée d'antiquités pouvant attirer dans ses murs beaucoup de touristes qui, jusqu'à présent, n'ont pas ressenti le désir de visiter une ville où rien, sortant de l'ordinaire, ne leur offrait une attraction particulière.

A onze kilomètres de Sfax, sur la route de Gabes, au lieu où s'élève le phare de cinquante mètres de haut qui sert à indiquer aux navigateurs la direction du port de Sfax, se trouvent donc les ruines de la cité jadis si peuplée de *Thyna*. C'est une riche mine de curiosités du monde romain longtemps inexploitée, mais qui, maintenant connue et appréciée, offre aux archéologues de riches filons des souvenirs d'autrefois. Pendant les vingt premières années de notre occupation, on ne fit pas grand'chose à Thyna : on savait cependant qu'une ville, recouverts par les sables, avait existé non loin du phare du même nom; mais les bonnes volontés et surtout l'argent manquaient pour faire des fouilles sérieuses, et c'est à peine si de temps à autre on avait donné quelques coups de pioche et de pelle dans les tumuli formés par les décombres des monuments qui faisaient naguère l'orgueil de la cité romaine. Et ces rares recherches faites l'avaient été sans méthode. Les premiers prospecteurs des richesses archéologiques de Thyna ne surent pas toujours opérer avec la circonspection nécessaire pour ce genre de travail, et souvent de très fort beaux mausolées ont été brisés pour la satisfaction d'en extraire quelques pauvres lampes dont la valeur intrinsèque n'était rien à côté de celle des mausolées eux-mêmes, mais qui, pouvant être emportées facilement, offraient un butin pouvant tenter la convoitise d'amateurs d'objets antiques à bon marché.

Depuis quelque temps, tout particulièrement, on a donné aux fouilles exécutées à Thyna une méthode qui leur manquait, et c'est à l'arrivée tout spécialement de M. le commandant Delavau, de MM. les capitaines Ordioni, Berthelon, Blondont, du lieutenant Taillade du 4^e tirailleurs, partis il y a quelques semaines pour le Maroc, que l'on doit l'effort plus considérable fait pour exhumer Thyna et lui faire raconter, autant que peut se faire, son passé qui, si l'on en juge par la superficie énorme de sa nécropole, dut être brillant. Cette nécropole formait, d'après les évaluations de MM. les officiers du 4^e tirailleurs, un rectangle de mille mètres de long sur deux cents de large. Elle indique d'une façon absolument certaine l'origine romaine de Thyna, toutes les inscriptions mises à jour le prouvent et le démontrent. Les tombes et les mausolées déjà exhumés sont d'un style qui ressemble à celui des monuments sépulcraux de Pompéi et ceux qui ont parcouru les ruines pompéiennes ont été frappés de la similitude du style existant entre les mausolées de Thyna et ceux que le Vésuve, en l'an 79 de notre ère, ensevelit sous ses laves et ses cendres. La forme de leur construction, les matières employées, les riches mosaïques qui les ornent soul la preuve que Thyna a été construite à l'époque où Rome était au zénith de sa puissance, au temps où ses marchands, ses fonctionnaires, ses officiers ne regardaient pas à la dépense pour faire grand et solide et éblouir, par un luxe inouï, les populations autochtones placées sous le joug de Rome, grâce au courage, à l'intrépidité des soldats romains commandés par d'éminents généraux.

Voici quelques-unes des principales découvertes faites à Thyna au cours de ces dernières années et qui ornent aujourd'hui le magnifique Hôtel de Ville que la Ville de Sfax a fait construire et qui est incontestablement l'un des plus beaux édifices publics édifiés dans la Régence depuis l'occupation française.

Tout d'abord, ce sont les mosaïques à dessins géométriques et à appareil régulier qui, placées dans le cabinet du vice-président de la Municipalité de Sfax, M. Gau, lui-même un archéologue distingué, et dans celui du secrétaire de la Municipalité, M. Audibert, un autre archéologue, forment le plus beau carrelage que l'on puisse rêver. Puis c'est une autre mosaïque représentant des amours joufflus qui, sous la coupole du monument municipal, ajoute encore à la beauté de cette partie de l'Hôtel de Ville.

En outre, disposées en panneaux sur les murs des couloirs, on peut admirer des mosaïques ayant subi des ans irréparable outrage, mais qui ont été néanmoins assez adroitement reconstituées par des ouvriers spécialistes pour qu'on puisse y reconnaître facilement les sujets que les artistes romains avaient choisis comme motifs: la pêche aux thons et une tentation qui, sans être celle de saint Antoine, a quelque analogie avec celle du célèbre anachorète de la Thébaïde.

Dans la salle de la Municipalité, destinée aux réunions des diverses sociétés sfaxiennes, on aperçoit également, formant panneaux, une mosaïque représentant Arion qui, sur un dauphin, joue du luth, et une autre donnant une représentation de la lutte chez les Romains. On y voit des lutteurs, de formes athlétiques, cherchant à se renverser mutuellement pour obtenir une de ces couronnes de laurier que l'on voit posées sur une table et qui n'attendent que la fin du combat pour que la main gracieuse d'une patricienne vienne les prendre pour en couronner la tête des vainqueurs.

Dans le cabinet du vice-président, on voit aussi une mosaïque représentant une vestale dont le costume ressemble à celui porté de nos jours par quelques-unes de nos religieuses et une deuxième mosaïque ayant comme motif une Gorgone échevelée, entourée de serpents, et dont les traits caractéristiques expriment fort bien la dureté de ces monstres fabuleux chantés par les poètes grecs d'autrefois.

Une autre superbe mosaïque, d'au moins quatre mètres sur cinq, a été découverte, il y a peu de temps, par les tirailleurs. Elle est admirablement conservée et les soldats, ne sachant où remiser pareille richesse, l'ont recouverte de terre pour la mettre à l'abri de mains et de pieds indiscrets, et ils la déterrèrent le jour où la Municipalité aura une salle de musée assez grande pour y placer une mosaïque d'une telle dimension.

Les tirailleurs ont eu la main assez heureuse pour découvrir un cercueil en cèdre contenant les restes d'un jeune officier. On peut estimer, en effet, que cet officier était fort

jeune aux dimensions de son cercueil qui, lorsqu'il fut ouvert, amena la découverte d'un cadavre recouvert encore d'étoffes qui tombèrent en poussière au premier attouchement. Dans l'une des mains du cadavre se trouvait un glaive, dans l'autre un javelot qui figurent dans l'embryon de musée municipal commencé dans la salle des archives de l'Hôtel de Ville.

Sur le cercueil se voient très nettement les traces du sang des victimes offertes sans doute en propitiation aux dieux de Rome pour apaiser leur colère et les rendre favorables à l'âme du mort. Ce cercueil qui, comme de juste, avait beaucoup souffert de siècles de séjour sous terre, a été remis en état à l'aide de planches de sapin fixées à l'intérieur au moyen de chevilles en bois. Il serait à désirer que la Municipalité sfaxienne, pour mieux conserver cette relique, la plaçât dans une vitrine où l'air ne pourrait pénétrer, mais où les visiteurs pourraient néanmoins la voir.

Parmi les objets retrouvés encore à Thyna se trouvent:

Une urne cinéraire en verre irisé, admirablement bien conservée, n'ayant aucune brisure ni fêlure. On la dirait fraîchement sortie du four du verrier. Ce vase, si précieux par suite de son antiquité, a exactement la forme de ces aquariums que l'on met sur une table et dans lesquels vivent des poissons rouges;

Une autre urne du même genre, un peu plus petite, a été trouvée dernièrement dans un tombeau ;

Une troisième l'a été aussi, mais elle a été mise en pièces par suite d'un coup de pioche accidentellement donné;

Une urne cinéraire, en terre cuite, ayant la forme d'un bateau, donne un échantillon des diverses urnes fabriquées par les potiers romains qui, comme les marbriers de nos jours, cherchaient à donner des formes diverses aux vases et aux tombeaux qu'ils étaient chargés de construire;

Une serrure en bronze avec sa clef, le tout en parfait état, a été arrachée d'une porte toute pourrie et constitue l'un des plus curieux objets exhumés à Thyna. Malheureusement, il y a quelque temps, un maladroit visiteur, ayant voulu prendre la serrure dans ses mains pour l'examiner de plus près, l'a remise en place avec si peu de précautions qu'elle s'est brisée. Chose extraordinaire : la clef a un peu la forme des clefs Fichet.

La série des lampes romaines trouvées dans les tombeaux de Thyna est incroyable. Elles sont, quelques-unes, de formes inconnues jusqu'à maintenant, et, de l'avis de personnes compétentes, aucun musée du Nord de l'Afrique ou de l'Europe n'en possède de pareilles. Sur la partie de ces lampes qui servait à les tenir on remarque, en relief, des aigles, des croissants et autres ornements.

Une singulière trouvaille a été celle d'un établi de fabricant de semelles en liège. On voit encore sur cet établi des semelles telles qu'on les croirait sorties depuis fort peu de temps de la main de l'ouvrier. Qui aurait cru que les Romains connaissaient l'art de se servir du liège pour préserver leurs pieds de humidité ? Comme quoi il n'y a rien de nouveau sous le soleil !

Dans la salle des archives de la Municipalité, convertie en musée provisoire, on peut encore voir sur les étagères un biberon, oui, nous disons bien, un biberon en terre ayant la forme d'un goret et qui, ouvert d'un seul côté, ne devait pas être d'un nettoyage facile. Il est vrai que les Romains ignoraient l'existence des microbes, ennemis dangereux des enfants élèves au biberon et qui obligent les mamans à tenir toujours si propres ces ustensiles nécessaires aux femmes qui ne peuvent allaiter leurs bébés et ne veulent pas s'en séparer pour les envoyer en nourrice.

Chose curieuse! on a trouvé à Thyna un compte-goutte en verre bien mieux conditionné que les nôtres. De plus, les tirailleurs ont rapporté des fouilles deux jolies amphores en verre irisé d'une délicatesse inouïe de travail et de fini, des entonnoirs, des bouteilles en verre de formes diverses, des petites et des grandes, et qui devaient très probablement faire partie du matériel d'une boutique d'apothicaire.

A côté de ces objets figurent encore des lacrymatoires en verre, des lampes suspensions en bronze ressemblant à nos lampes à alcool, des urnes en pierre d'un style grec pur avec frontons portant des inscriptions.

Dans un tombeau ont été découverts des fruits : des noix, des figues, des pommes de pin, le tout pétrifié, mais chaque fruit, ayant conservé sa forme particulière et parfaitement reconnaissable. Ces comestibles étaient déposés près des morts, dans les tombeaux, sans doute pour leur permettre de faire, sans souffrir de la faim, le grand voyage vers les délices élyséennes.

Quant aux stèles, aux inscriptions funéraires, elles sont, comme on le pense bien, nombreuses, puis que c'est dans la nécropole de Thyna qu'ont eu lieu jusqu'à maintenant les fouilles. Nous aimerions les reproduire; mais nous pensons qu'il vaut mieux renvoyer ces reproductions à une autre fois, lorsque le musée de Sfax, sortant de son état embryonnaire, sera devenu un musée de toutes pièces, avec ses curiosités cataloguées, ses divisions faites et chaque chose à sa place, ce qui ne peut se faire maintenant faute d'espace. Néanmoins, nous croyons devoir mentionner ce fait, c'est que beaucoup des inscriptions indiquent que la mortalité était considérable dans le monde enfantin de Thyna, car nombreuses sont les épitaphes donnant, comme âge des cadavres incinérés, 4, 5, 10 et 15 ans. Quelques-unes marquent 30, 35 et 40 ans, et une seule porte que la personne perdue et regrettée par les siens

avait 83 ans. Ceci fait croire que le climat de Thyna ne valait rien pour les enfants d'origine européenne dont les parents étaient venus en Afrique occuper une fonction dans l'Etat ou chercher à se créer une situation leur rendant la vie plus large. Thyna, construite au bord de la mer, à l'orée d'une immense plaine, sans le moindre monticule pour arrêter les vents du Sud si pénibles en été devait souffrir beaucoup de la chaleur et surtout de l'humidité de septembre et d'octobre, grande meurtrière d'enfants, et, comme le cimetière de Sfax contient infiniment plus de tombes d'enfants que de tombeaux d'adultes, il n'y a rien de surprenant à ce qu'ayant souffert du même climat humide de fin d'été, les habitants de Thyna aient souvent eu à accompagner à leur dernière demeure le convoi de petits êtres dont on trouve aujourd'hui les noms et les cendres dans la vaste nécropole voisine de leur cité.

La découverte des richesses archéologiques de Thyna a rempli d'aise le coeur de tous les amateurs des choses d'autrefois et dont quelques-uns, tel M. Novack, directeur des Salines de Mahdia et de Sfax, avaient déjà tenté d'arracher à leurs frais les secrets des tumuli que l'on trouve dans la plaine où s'élevait la ville romaine disparue sans doute à la suite de l'invasion de la Tunisie par les Barbares. Il faut que les fouilles accomplies par ces chercheurs de bonne volonté, par quelques officiers toujours en quête d'occupations pouvant élargir leur horizon intellectuel, ne restent plus à la merci d'un manque d'argent de la part des premiers ou de changements incessants de garnison de la part des seconds. Tous nos officiers ne sont pas des archéologues et tous n'ont pas souci de faire parler un passé cependant si plein de faits pouvant instruire et nous servir de leçons. pour le présent. C'est donc à la Direction des Antiquités à prendre en main officiellement les fouilles de Thyna, à se servir de l'armée pour ces fouilles, à condition que M. le Général commandant la Division d'occupation en Tunisie ne s'y oppose pas, et alors, en cas de refus de la part de ce dernier — ce que nous ne pouvons admettre comme possible — il faut alors que des équipes d'ouvriers dirigés par des hommes compétents aillent se fixer à Thyna et là, la pioche et la pelle à la main, avec prudence, avec méthode, cherchent à faire sortir de la poussière accumulée par les siècles les ravissantes mosaïques qui doivent encore y être cachées et qui, exposées plus tard dans un palais *ad hoc*, feront accourir à Sfax les savants du monde entier qui, grâce à leur érudition, parviendront peut-être reconstituer l'histoire de Thyna.

Rome, la puissante Rome des César, des Auguste, des Tibère, la Rome républicaine et ensuite impériale qui fit trembler le monde connu d'autrefois, non seulement les peuples habitant autour du bassin de la grande mer intérieure, mais encore bien au delà, Rome a vécu non loin de Sfax; ses riches comptoirs ont fait pénétrer jusqu'aux confins du Soudan, bien des siècles avant nous, les produits de son industrie. Ses hommes illustres, ses doctes personnages, venus se fixer sur la terre d'Afrique, ont éclairé de leurs ondes intellectuelles les territoires

soumis aujourd'hui à notre influence politique, et il faut que Sfax, comme Tunis, comme Sousse et autres villes et localités tunisiennes, ait sa part dans la résurrection d'un passé glorieux.

Il faut que de la plaine de Thyna surgisse le forum, rendez-vous, il y a des siècles, des politiciens qui venaient y échanger leurs conceptions diverses sur la marche des événements politiques, les négociants venant y causer affaires et les flâneurs y cherchant le soir, à l'ombre des arcades, le repos nécessaire à leur esprit fatigué par une journée de préoccupations et à leur corps épuisé par les chaleurs d'Afrique. Il faut également desserrer les thermes, lieu de prédilection des Romains et des Romaines qui, comme les riches musulmans de notre temps, y passaient de longues heures en conversations sur les incidents de la vie urbaine ou sur les modes nouvelles qui sûrement devaient donner à penser aux filles d'Eve des premiers siècles de l'ère chrétienne comme à celles du XX^e siècle. Le palais du municipe, où, comme aujourd'hui, on allait faire inscrire les naissances et les décès, les arrivées et les départs de ce monde, les événements heureux et malheureux de la vie, doit aussi revoir la lumière solaire, car il est hors de doute que ces ruines se trouvent enfouies sous quelques mètres de sable dans la plaine de Thyna. Il faut que les temples des dieux de la mythologie latine, des dieux de Rome sortent de la poussière du passé et, par la beauté de leurs marbres, la piété de leurs inscriptions, viennent attester au monde blasé de nos temps que les Romains honoraient leurs multiples divinités et leur rendaient un culte dont la magnificence est reconnue même par ceux qui maintenant déclarent morts pour toujours ces élans de la foi qui portent l'homme dans le désespoir à lever les yeux vers le ciel pour y chercher le secours dont il a besoin, le baume que ses plaies morales réclament pour être guéries.

Il faut autant que faire se peut, reconstituer le plan de la cité de Thyna, déclarent la longueur de ses quais dont on voit les traces au sud de la nécropole et dans les murs desquels on aperçoit encore les traces des anneaux de fer qui servaient à amarrer les galères de guerre et les navires de commerce qui d'Italie, d'Espagne, de Grèce et de la Gaule apportaient en Afrique ce que le sol africain ne produisait pas et y remportaient l'huile, le blé et l'orge que, grâce à d'intelligents travaux hydrauliques, les plaines tunisiennes devaient produire en abondance chaque année.

Bref, à côté de maintes pages déjà rouvertes ailleurs au grand livre de l'Histoire Romaine. Sfax doit se faire un titre de gloire d'en rouvrir une nouvelle ne le cédant en rien comme description enchanteresse, séduisante et palpable, d'une épopée qui vaut celle de la Grèce de l'âge héroïque et qui dépasse en splendeur et en puissance celle de Carthage, détruite par Scipion l'Africain dans les champs de Zama.

Pour terminer ce premier article écrit par nous dans *la Revue Tunisienne*, nous formons le vœu suivant : c'est que, comme à Tunis et à Sousse, se crée à Sfax une société d'archéologie ayant pour but unique de rechercher tous les moyens possibles de mettre en valeur les richesses archéologiques qui se trouvent près de nous et qui doivent constituer un jour un élément nouveau pour attirer les touristes dans notre région et montrer qu'à Sfax la lutte pour la vie ne fait pas oublier le besoin qu'éprouve tout homme intelligent de chercher à s'instruire chaque jour davantage.

JOCELYN BUREAU.